

et lib deponit. ut alium. hanc dicebat quia oia q erant
ces. vidi aliud in i corde eoy itati erant i ore. dixit aliter a
dei iutate et. ymnus. scire qd qm tres st mot' corles.
at. q' un' ut a. aut qde nature. aliis ex alioy plestu
pnta i os q' q' me. et trus ex demone. **F**iat' adun
si noy
ymc
q' celucapi
qs eet iterro
addidit
et ego eo
uce se q' la
tus. quia i au
sagitari' bi
te qdnu uo
tho? poue sa
7. q'q' l' cad' z
tarnus. tu t
dolebo. au at
m'sura' ten
expedit exp
ies ille edim
quida' aut h'
deo. et **P**ud'et re audiebat. et itlexit aiay illu ee q'ce




Chemins d'étoiles

Reliques
et pèlerinages
au
Moyen Âge



Éditions OUEST-FRANCE

 MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE

Philippe GEORGE

Les trésors d'église, mémoire de l'Europe*

En 1965, à Paris, une remarquable exposition attirait l'attention sur les *Trésors des églises de France*. En 1983, le magistral ouvrage de la regrettée Marie-Madeleine Gauthier, *Les Routes de la foi*¹, dénombrait les reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle. En 1996, Nanterre faisait l'inventaire des *Trésors de sanctuaires, de l'Antiquité à l'époque romane*². En 2005, à Beaune, nous poursuivions dans cette voie avec *Trésors des cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*³, et en 2010, c'était au tour des Journées de Saint-Michel-de-Cuxa de s'intéresser aux *Trésors des églises à l'époque romane*⁴.

Le Louvre avait donné l'exemple : de 1991 à 2014 avec les fabuleux et si bien étudiés trésors de Saint-Denis et de la Sainte-Chapelle, de Conques et d'Agaune⁵. On pourrait bien sûr multiplier les exemples et sortir de l'Hexagone. Dans le paysage de tous ces trésors, l'art rhéno-mosan a bénéficié de regroupements restés inégalés d'œuvres majeures de trésors : en 1951 dans le cloître de la cathédrale de Liège, en 1972 à Cologne et Bruxelles, ou... au musée de Cluny en 2013⁶. Il fallut pourtant attendre octobre 2018 pour que les Éditions du Patrimoine (Centre des Monuments nationaux) consacrent un ouvrage – somptueux au demeurant, d'or et d'images – à un inventaire sommaire des *Trésors des cathédrales* (de France)⁷ : 30 sur 86.



Couronne-reliquaire dite « Couronne de Liège »
Vallée de la Meuse (Liège ?),
3^e quart du XIII^e siècle
Argent doré, pierres précieuses
Paris, musée du Louvre, OA 9445

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola

* C'est pour moi un plaisir de dédier cette contribution à mon amie Anne Wagner, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Besançon : la Lotharinge sacrée nous rapproche souvent.

1 Marie-Madeleine GAUTHIER, *Les Routes de la foi : reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Paris, Bibliothèque des Arts, 1983.

2 Jean-Pierre GAILLET (dir.), *Les Trésors de sanctuaires, de l'Antiquité à l'époque romane*, Nanterre, Centre de Recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, 1996.

3 Philippe GEORGE, Françoise PIRENNE, *Trésors des cathédrales d'Europe : Liège à Beaune*, cat. exp. Beaune, Paris, Somogy, 2005.

4 *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa. Les trésors des églises à l'époque romane*, XLI, 2010.

5 Danielle GABORIT-CHOPIN (dir.) *Le Trésor de Saint-Denis*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris, Réunion des musées nationaux, 1991 ; Jannie DURAND & Marie-Pierre LAFFITTE (dir.) *Le Trésor de la Sainte-Chapelle*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001 ; Danielle GABORIT-CHOPIN, Elisabeth TABURET-DELAHAYE & Marie-Cécile BARDOZ (dir.), *Le Trésor de Conques*, Paris, musée du Louvre, Paris, Monum-Éditions du patrimoine, 2001 ; Elisabeth ANTOINE-KÖNIG & Pierre-Alain MARIAUX (dir.), *Le Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris, Louvre éd., 2014.

6 Joseph de BORCHGRAVE (dir.), *Art mosan et arts anciens du pays de Liège*, cat. exp. internationale, Liège, Liège, éd. de l'ASBL le Grand Liège, 1951 ; Georges-Henri DUMONT & Anton LEGNER (dir.), *Rhin-Meuse : art et civilisation 800-1400*, cat. exp. Cologne-Bruxelles, (s.n.), 1972 ; Christine DESCATOIRE & Marc GIL (dir.), *Une renaissance. L'art entre Flandre et Champagne 1150-1250*, cat. exp. Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin ; Paris, musée national du Moyen Âge, Paris, Réunion des musées nationaux, 2013.

7 Judith KAGAN & Marie-Anne SIRE (dir.), *Trésors des cathédrales*, Paris, éd. du patrimoine, 2018.

Les reliques de l'apôtre Jacques

Page de droite

Joseph Wilmotte (1834-1893)
et Georges Wilmotte (1863-1895) (orfèvres),
Jean-Baptiste Béthune (1821-1894)
(architecte)

Reliquaire-monstrance des saints Jacques
Cat. 33
1889

Laiton doré, pierres et émaux.

Traitement en conservation préventive

par Louis-Pierre Baert, 2019

Liège, église Saint-Jacques

Les translations de reliques ont toujours fait l'objet de belles représentations. À Liège, sur le buste-reliquaire de saint Lambert (vers 1512), œuvre-phare de l'ancienne principauté de Liège, ne voit-on pas le fameux retour du corps du saint de Maastricht à Liège, orchestrée par son successeur saint Hubert ? Cet acte fera la fortune historique de la cité mosane autour du pèlerinage au nouveau saint patron du diocèse.

En 1056, l'abbatiale bénédictine de Saint-Jacques de Liège vécut en grande pompe l'arrivée d'une relique ramenée par des Liégeois de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce pèlerinage va entraîner le changement du patronyme de l'église, de Jacques le Mineur à Jacques le Majeur.

En 1889, le doyen de Saint-Jacques, Émile Schoolmeesters, désira magnifier les deux petites reliques (Mineur et Majeur) dans un grand reliquaire à la mode : un tube en verre formant un reliquaire-monstrance porté en procession sous un dais. Les orfèvres parisiens Poussielgue-Rusand avaient réalisé des œuvres semblables. Les orfèvres liégeois Wilmotte appelés à la rescousse ne démeritèrent pas quand on sait que le reliquaire de Saint-Jacques de Liège figura à l'Exposition universelle de 1889. pg.

En 1884, le pape Léon XIII authentifia des ossements retrouvés à Compostelle comme étant ceux de l'apôtre. Mais ni Jean-Paul II ni Benoît XVI ne parlèrent d'un tombeau dans la cathédrale. Le premier parla de mémorial, le second de mémoire de l'apôtre.

Des corps entiers du saint furent vénérés à Angers et Échirrolles, près de Grenoble. Toulouse en possède encore un. Plus d'une centaine de reliquaires existent en France, certains exposant des fragments du corps de l'apôtre. Peu de régions en sont dépourvues. Le grand Sud-Ouest (de Toulouse à la Méditerranée, des Pyrénées aux premiers contreforts du Massif central) est le mieux doté, conséquence du rayonnement de Toulouse où l'on racontait à Jérôme Münzer en 1494 « que ceux de Compostelle disant avoir saint Jacques chez eux ne se basent que sur la crédulité pour affirmer cela. Les Toulousains ont l'Histoire pour eux, qui témoigne de ce que Charlemagne, après avoir vaincu l'Espagne, en emporta saint Jacques et de nombreuses autres reliques qu'il distribua dans toute la Gaule »⁴.

Ce corps de l'apôtre eut une telle aura qu'il remplaça des pèlerinages à Compostelle, interdits par la peste ou la guerre.

En 1648, les frontières d'Espagne étant fermées, la confrérie Saint-Jacques de Bernay, en Normandie, accepta qu'un groupe soit seulement allé à Toulouse⁵. En 1813, la confrérie du Plan, près de Toulouse, déclara que « voyant l'inconvénient de ne pas pouvoir aller en Compostelle par les fléaux de la guerre et autres, estimons qu'il ne sera reçu de la confrérie qu'il n'ait visité l'église de Saint-Sernin »⁶.

Les bustes-reliquaires sont foison. Une tête à Arras, une à Toulouse, une autre encore à Saumur. Puis des bras autant que Bouddha, des pieds, des mains, des dents, de la chair, une goutte de sang, voire un poil de barbe ! La mentalité médiévale s'accommodait de cette multiplicité, qui répondait à un besoin, la lointaine Compostelle ne pouvant être le seul lieu où implorer saint Jacques.

Compostelle contestait tous ces sanctuaires et leurs reliques. « Qu'ils rougissent de honte les rivaux d'outre-monts, qui prétendent posséder quelque chose de saint Jacques ! Le corps de l'apôtre est là, tout entier »,⁷ disait-on aux pèlerins.

Ces sanctuaires locaux furent pourtant des relais de Compostelle. En 1025, l'abbaye de Fleury-sur-Loire⁸ déclarait que la piété divine opère dans tous les lieux dédiés au saint.

Perpignan possède encore le chef de saint Jacques, promené en procession en temps de peste avant l'envoi de pèlerins à Compostelle⁹. En 1490 à Saint-Jacques de Toulouse, des pèlerins membres de la confrérie Saint-Jacques viennent rendre grâce à la relique du saint¹⁰. Refondée en 1513, la confrérie stipule même que « aucun ne sera reçu en la confrérie s'il n'est allé à Saint-Jacques de Galice »¹¹. En 1610 à Angers, le tombeau de saint Jacques recevait « tous les ans le 25 juillet les pèlerins retournés

4 De Nuremberg à Grenade et Compostelle, l'itinéraire d'un pèlerin allemand en 1494, trad. collective, dir. Denise PÉRICARD-MÉA, Biarritz, éd. Atlantica, 2009, p. 112.

5 Archives départementales de l'Eure (Évreux), G 2210, fol. 70.

6 Le Plan (Haute-Garonne), Archives de la paroisse, registre de la confrérie Saint-Jacques, XVII^e-XIX^e siècle, n.p.

7 *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, trad. Jeanne VIELLIARD, Mâcon, Protat Frères Imprimeurs, 1938, p. 109.

8 André de FLEURY, *Vita Gauzlini, abbatis Floriacensis monasterii*, éd. Robert-Henri BAUTIER et Gillette LABORY, Paris, CNRS, 1969, § 16-17, p. 48-51.

9 Archives départementales des Pyrénées-Orientales (ADPO, Perpignan), G 237, G 238, collégiale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan (1459-1488-1500).

10 Archives départementales de Haute-Garonne (ADHG, Toulouse), E 834, fol. 35r-35v.

11 ADHG, E 835, Livre de la confrérie, art. 3.



Le reliquaire, objet de dévotion